

Chapitre 2

La mondialisation en fonctionnement

Table des matières

| | |
|--|----------|
| 1 Le processus de mondialisation | 2 |
| 1.1 Les principales phases de la mondialisation | 2 |
| 1.2 Les mutations technologiques et leurs conséquences | 2 |
| 1.3 Une nouvelle hiérarchie mondiale | 3 |
| 2 Les acteurs de la mondialisation | 3 |
| 2.1 Les acteurs étatiques | 3 |
| 2.2 Les Firmes Transnationales (FTN) | 4 |
| 2.3 Les autres acteurs | 4 |
| 3 Les flux de la mondialisation | 5 |
| 3.1 Des flux matériels considérables | 5 |
| 3.2 L'essor des flux de personnes | 5 |
| 3.3 Les flux financiers | 6 |
| 4 La mondialisation en débat | 6 |
| 4.1 Les abus de la mondialisation libérale | 6 |
| 4.2 La montée des mouvements altermondialistes | 6 |
| 4.3 L'urgence d'une gouvernance mondiale | 7 |

Introduction

La mondialisation est un phénomène ancien qui connaît une accélération depuis les années 1980. C'est un processus de mise en concurrence des territoires par le capitalisme libéral anglo-saxon. La mondialisation est organisée par un certain nombre d'acteurs étatiques et privés. La mondialisation déchaîne les passions notamment dans les vieilles nations industrielles d'Europe ou d'Amérique du Nord qui se sentent menacées par la croissance économique de nouveaux pays. Elle a généré d'importants flux qui ont, à leur tour, modifié la hiérarchie économique mondiale.

1 Le processus de mondialisation

1.1 Les principales phases de la mondialisation

Le phénomène de mondialisation est intrinsèquement liée au développement du capitalisme dans le monde. La mondialisation n'est pas linéaire et on la divise traditionnellement en trois phases.

La première mondialisation commence sous la forme d'un capitalisme marchand. A la fin du XV^e siècle les Européens se lancent dans des voyages d'exploration et ils se constituent des empires coloniaux. Ces premiers empires se disloquent au XVIII^e et au début du XIX^e siècles.

La seconde mondialisation débute au XIX^e siècle pour accompagner l'essor du capitalisme industriel. Les pays européens se lancent dans l'industrialisation. Les entreprises recherchent des matières premières à bas prix et des débouchés. Les États font la conquête de nouvelles colonies en Afrique et en Asie du sud. Les flux commerciaux s'exercent désormais à l'échelle mondiale. Deux économies-monde se succèdent : anglaise (vers 1850) puis américaine (à partir de 1918).

Entre 1929 et 1945, la mondialisation subit un coup d'arrêt en raison de la dépression mondiale, de la montée des totalitarismes et de la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, les États-Unis réorganisent le monde (Conférence de Bretton Woods qui crée le FMI et la Banque mondiale) et imposent en 1947, le libre-échange par les Accords du GATT : les pays signataires baissent leurs droits de douanes pour relancer le commerce.

Le GATT devient en 1995 l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce).

La troisième mondialisation commence à la fin des années 1960 quand les colonies deviennent indépendantes et elle s'accélère à partir des années 1990 quand le communisme disparaît. On parle alors de « globalisation ». Tous les pays adoptent le modèle capitaliste libéral, même ceux qui conservent une référence au communisme (Chine...). Le capitalisme prend une forme financière car le secteur de la finance qui a été dérégulé (réformes de Margaret Thatcher au Royaume-Uni et de Ronald Reagan aux États-Unis) impose désormais ses règles aux autres secteurs de l'économie (rentabilité très forte, publication régulière de résultats, primauté de la rémunération de l'actionnaire).

1.2 Les mutations technologiques et leurs conséquences

Le commerce mondial augmente massivement en raison des progrès réalisés dans le domaine des transports et des télécommunications. Le conteneur, inventé aux

États-Unis pendant la guerre du Vietnam, se généralise car on peut l'installer sur des trains, des camions ou des navires. Pour réduire le coût du transport, les compagnies de navigation construisent des navires toujours plus grands : le *Bougainville*, construit par une entreprise sud-coréenne pour l'armateur français CMA-CGM peut emporter 18 000 conteneurs. Il mesure 376 mètres de long (soit 4 terrains de football) et il suffit de 26 hommes d'équipage pour le manœuvrer. Les navires sont non seulement gigantesques mais aussi spécialisés : porte-conteneurs, tankers (pétrole), méthaniers (gaz), chimiquiers...

Le transport aérien a connu la même évolution avec l'apparition de très gros avions (Airbus A 380).

La révolution des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) a aboli les distances. Les places financières sont maintenant connectées entre elles. Les chaînes de télévision et les opérateurs de téléphonie mobile ont fait lancer des satellites pour diffuser leurs programmes et relier leurs clients. Le réseau internet créé par les États-Unis permet de communiquer, de faire des affaires. Les entreprises ont utilisé ces nouveaux outils pour profiter des opportunités offertes par tous les territoires.

1.3 Une nouvelle hiérarchie mondiale

Aucun territoire ne peut rester à l'écart de la mondialisation. La mondialisation peut être une opportunité pour se développer ; elle peut aussi aggraver les difficultés des États les plus pauvres.

Le monde est dominé les pays de la **Triade** (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest et en Asie orientale) qui représentent 20 % de la population mondiale mais surtout 85 % de la richesse mondiale.

Les **pays émergents** ont accepté les règles du capitalisme libéral. Ils ont ouvert leurs frontières et libéralisé leurs économies (privatisations...) pour attirer les IDE. Les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du sud) ont connu durant les années 2000 une forte croissance car la demande mondiale en matières premières était forte. Cependant, ils connaissent aujourd'hui des difficultés car la croissance chinoise a baissé et avec elle les cours des matières premières.

La mondialisation reste défavorable aux **PMA** (Pays les Moins Avancés) : ces pays (surtout situés en Afrique) cumulent les problèmes : instabilité politique, mauvaise gouvernance, analphabétisme...

2 Les acteurs de la mondialisation

2.1 Les acteurs étatiques

Les États sont des acteurs majeurs de la mondialisation. Ce sont eux choisissent d'ouvrir leurs territoire aux échanges en signant des accords bilatéraux ou multilatéraux. Ils financent des aménagements qui permettent de se connecter au monde (ports, aéroports, lignes TGV...) et votent des lois qui ont une incidence sur l'attractivité du territoire : baisses d'impôts, création de zones franches (création en Chine des ZES : *Zones Économiques Spéciales*)...

Les États soutiennent leurs entreprises et les aident à décrocher des contrats en utilisant les moyens diplomatiques.

Les États sont membres d'importantes organisations internationales comme l'ONU. Cette organisation a pour but d'éviter les conflits, de favoriser la coopération. Elle

s'occupe aussi de la culture (avec l'UNESCO), du développement économique (avec la CNUCED, la FAO), du climat (avec le GIEC)...

Les États-nations ont du mal à trouver leur place dans la mondialisation libérale car face aux FTN, il est souvent difficile de défendre des emplois et des avantages sociaux. C'est pourquoi, les organisations régionales (Union européenne, ALENA, MERCOSUR, ASEAN...) prennent une place croissante dans la mondialisation.

2.2 Les Firmes Transnationales (FTN)

Les FTN ou FMN (Firmes Multinationales) sont les acteurs principaux de la mondialisation. On évalue leur nombre à plus de 80 000 principalement dans les pays développés et émergents. Elles couvrent tous les secteurs économiques ; elles assurent 66 % du commerce mondial, 25 % du PIB mondial et emploient 75M de personnes. Leur puissance financière est supérieure à celle de certains États.

Elles s'appuient toujours sur une base nationale : leur siège social est toujours situé dans le pays d'origine.

La force des FTN vient de leur capacité à mettre en concurrence les territoires et à imposer leur conception de la DIT.

Elles disposent de très gros budgets de recherche pour financer la mise au point de nouveaux produits et consacrent des sommes importantes à la publicité. Elles utilisent leurs capitaux (les IDE) pour accéder aux matières premières ou pour installer leurs unités de production là où les législations sociales, fiscales et environnementales sont les plus avantageuses. Elles pratiquent un important lobbying pour empêcher les États de prendre des décisions contraires à leurs intérêts. Les FTN pratiquent "*l'optimisation fiscale*" : elles placent leurs capitaux dans des paradis fiscaux et payent leurs impôts dans les États qui leur accordent les réductions les plus importantes.

2.3 Les autres acteurs

Les organisations internationales économiques et financières tentent de réguler la mondialisation : le FMI et la Banque mondiale accordent des prêts. L'OMC organise des négociations multilatérales (les "*rounds*") et elle tente de régler les contentieux commerciaux par un organisme ad hoc : l'ORD (Organe de Règlement des Différents). L'OMC veut éviter les guerres commerciales ("*guerre de la banane*", "*guerre du bœuf aux hormones*").

À côté de ces organisations internationales, il existe des forums informels : le G8, le G20 ...

Les mafias sont aussi des acteurs de la mondialisation ; elles profitent de l'ouverture des frontières pour faire circuler les produits interdits (drogues, faux médicaments, espèces animales protégées...). Elles prennent parfois le contrôle de régions entières (Italie du sud, Colombie, Afghanistan, Nigeria...).

Les diasporas (Chinois, Palestiniens, Juifs, Libanais...) jouent aussi un rôle important dans la mondialisation.

Enfin, des acteurs transnationaux indépendants des gouvernements ont une importance croissante : les réseaux sociaux, les ONG, les agences de notation ... Ils ont parfois la capacité de faire entrave à l'action des États.

3 Les flux de la mondialisation

3.1 Des flux matériels considérables

La révolution des transports et la libéralisation des échanges ont permis une augmentation sans précédent des flux de marchandises en volume et en valeur. Certaines routes maritimes deviennent très fréquentées. La route entre l'Europe et l'Asie via le canal de Suez et le détroit de Malacca est devenue une autoroute maritime avec 55 % des flux de conteneurs. Certaines façades littorales sont très actives : le *Northern Range* (du Havre à Hambourg. . .). Les *Hubs* (ports et aéroports géants) se multiplient. Les ports deviennent aussi de grands centres de production : on parle alors de ZIP (Zones Industriale-portuaires). Pour accueillir les très gros porte-conteneurs, les canaux de Suez et de Panama ont été récemment élargis. De nombreux États construisent des îles artificielles en mer pour accueillir ces nouveaux mastodontes : le terminal de Yangshan a été construit à 33Km au large de Shanghai.

Certaines régions du monde (comme l'UE) ont aussi développé un intense commerce intrazone.

3.2 L'essor des flux de personnes

En 2012, 220 M de personnes ont quitté leur pays pour aller chercher au loin une vie meilleure. Ce chiffre, auquel il faut ajouter les migrants illégaux, a triplé en 30 ans. Certains sont partis de leur plein gré pour trouver une meilleure valorisation de leurs compétences. Les migrations de travail se font surtout dans le sens Sud-Nord. Les candidats à l'exil se dirigent vers les pays riches et vieillissants qui manquent de main d'œuvre : l'Amérique du nord, l'Union Européenne. Mais, ces États confrontés à des problèmes économiques et à la montée des partis populistes freinent les arrivées, combattent l'immigration clandestine et pratiquent l'immigration choisie.

Il existe aussi des migrations Sud-Sud ; des travailleurs d'Afrique de l'ouest partent travailler dans les États du Golfe de Guinée. D'autres se dirigent vers les monarchies pétrolières du Golfe Persique (Arabie saoudite, Dubaï, Qatar. . .).

Les flux touristiques sont en plein développement ; ils représentent 1 milliard de personnes en 2012 et devraient doubler dans les 10 ans à venir. Cependant, 15 pays concentrent l'essentiel des flux. Pour de nombreux pays pauvres, le tourisme permet de créer des emplois et de se procurer des devises (dollar, euro). Cependant, le développement d'une industrie touristique n'est pas sans conséquences sur les sociétés (tensions culturelles, partage de l'eau...) et sur l'environnement (destruction des paysages et bétonnage des littoraux). Enfin, le tourisme est soumis aux aléas sanitaires (épidémie du SRAS en Chine, retour d'Ebola en Afrique de l'Ouest), économiques (crise économique dans les pays émetteurs de flux) et géopolitiques (révolutions ou attentats dans les pays récepteurs).

Le monde assiste à l'augmentation très rapide du nombre des réfugiés. Ces personnes sont chassées de chez elles par les guerres civiles (Syrie, Irak...), la dictature, la sécheresse... Les réfugiés vivent dans des camps de fortune et sont assistés par le Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR qui dépend de l'ONU). Il existe aussi des réfugiés climatiques : en 2013, 22M de personnes dont (19M en Asie) ont été contraintes de quitter leur habitat à cause des catastrophes naturelles, de

la montée du niveau marin... Les réfugiés climatiques sont devenus plus nombreux que les victimes des conflits.

3.3 Les flux financiers

Les flux de capitaux connaissent une croissance spectaculaire en raison des TIC. Les marchés financiers forment un réseau planétaire et ils cotent en continu. De nouveaux acteurs placent leur argent à la bourse de New York, de Londres ou de Tokyo : les fonds de pension, les fonds souverains, les assurances. . .

Les États du Nord versent toujours une Aide Publique au Développement (APD) aux pays les plus pauvres. Mais cette aide s'est considérablement réduite au cours des années. En revanche, les travailleurs expatriés envoient des "remises" à leur famille restée au pays. Ces sommes constituent une part non négligeable du PIB de certains États.

4 La mondialisation en débat

4.1 Les abus de la mondialisation libérale

Les partisans de la mondialisation ont affirmé que l'ouverture des frontières et le développement des échanges permettraient aux plus pauvres d'accéder à une vie digne. Or, on constate que si la richesse globale de la planète a augmenté, de nombreux déséquilibres persistent. Dans les pays riches, les inégalités se sont accrues : un petit groupe de personnes riches (les 1 %) possèdent plus de moitié de la richesse nationale. Dans les pays du Sud, les travailleurs majeurs ou mineurs qui fabriquent des vêtements ou assemblent des ordinateurs travaillent dans des conditions scandaleuses et dangereuses (drame du *Rana Plaza* au Bangladesh en 2013).

Enfin, l'environnement a été fortement dégradé : destruction des forêts pour exploiter des minerais, ou ouvrir des plantations d'huile de palme, pollution des eaux. . .

4.2 La montée des mouvements altermondialistes

En 1972, le « Club de Rome » publie le rapport *Meadows* intitulé "*Halte à la croissance*". pour dénoncer le gaspillage des ressources naturelles et les atteintes à l'environnement. Peu à peu le mouvement écologiste se structure avec des associations (ATTAC...), des ONG (OXFAM, WWF, Greenpeace. . .), des organisations de défense des droits de l'homme, des syndicats. En 2011, le mouvement des "*Indignés*" parti d'Espagne s'est répandu dans le monde entier. Les Indignés ont occupé les rues et dénoncé les mesures d'austérité et le creusement des inégalités.

L'altermondialisme est un courant de pensée selon lequel une autre mondialisation (fondée sur les droits fondamentaux, la justice sociale et la protection de l'environnement) est possible.

Les altermondialistes refusent la mondialisation libérale et ils réclament une meilleure répartition des richesses ; ils refusent aussi la marchandisation du monde : ils veulent défendre les services publics et permettre à tous d'accéder aux biens communs (l'eau, la nourriture, la santé...). Ils utilisent massivement les médias et les nouvelles technologies pour s'organiser face aux États et aux organisations internationales.

A partir de 2001, face au Forum Économique Mondial de Davos (Suisse), ils organisent le Forum Social Mondial de Porto-Alegre (Brésil).

4.3 L'urgence d'une gouvernance mondiale

Lors des négociations internationales, les États défendent leurs intérêts nationaux et ceux de leurs FTN. Face aux nombreux défis, les altermondialistes appellent au dépassement des frontières pour mettre en place une gouvernance mondiale. En 2000, pour faire reculer la pauvreté, l'ONU fait adopter les OMD (Objectifs du Millénaire), suivis des ODD (Objectifs du Développement Durable).

En 2008, une grave crise financière et économique éclate aux États-Unis et elle se transmet au monde entier. Cette crise est la conséquence des mesures de dérégulation du secteur financier. Les États doivent augmenter leurs impôts et leur endettement pour sauver leurs banques. Le G20 (qui regroupe les pays riches et émergents) prend alors une importance nouvelle. * Sur le climat, les oppositions sont importantes. En 2009, les États-Unis et les pays émergents font échouer la conférence de Copenhague. Cependant, en 2015, lors de la COP 21 (réunie à Paris), tous les pays acceptent de souscrire à un accord contraignant.

Conclusion

La mondialisation est un phénomène qui continue de se renforcer. Aucun secteur, aucun territoire de l'économie n'échappent à la logique du système-monde. Mais les excès de la mondialisation sont de plus en plus flagrants et on assiste à un retour du protectionnisme. Aux États-Unis, Donald Trump, bien que libéral, tourne le dos au multilatéralisme. Pour paralyser l'OMC, il bloque le renouvellement des juges à l'ORD. Pour réduire le déficit commercial avec la Chine et faire revenir des emplois aux États-Unis, il s'est engagé dans une guerre commerciale et douanière (à l'issue incertaine) avec l'Empire du Milieu.